

Presse

Coup de Cœur avignon 2015 - Rue du Théâtre

« c'est somptueux ! Véritable expérience sensorielle, *3949 veuillez patienter* donne brillamment à voir des espaces mentaux autant que des espaces du réel [...] *L'envie est forte de dialoguer avec lui tant la chorégraphie est sincère et puissante.* [...] Toute la réussite de *3949 veuillez patienter*, c'est de laisser à la danse un indicible onirisme et un superbe pouvoir d'émancipation. La danse devient ce filtre mystérieux où ce qu'il y a de plus concret, le travail, a droit aussi à la beauté. C'est un hommage de rendu, une convocation d'un ailleurs sur le sociologique. Et ça, c'est fort ! » **Rue du Théâtre - Par Arthur Daniel**

« Un spectacle bouillonnant d'inventivité, une pièce rare par son originalité » **Avicitylocalnews – par Jean Hostache**

« c'est vraiment un coup de coeur. Quelque chose vous touche, résonne en vous et donne envie d'en savoir plus » **Culturebox – France Televisions - Par Chrystel Chabert**

« Solo épatant de la compagnie Carna qui prend racine dans le monde, indigne et fragile, du travail [...] De la danse/théâtre, dont s'acquitte à la perfection l'interprète Alexandre Blondel, qui ouvre une gestuelle large, fluide, puissante, carrée comme ces cases bureaucratiques qui s'affichent derrière lui » **Zibeline - par Delphine Michelangeli**

« Autant vous le dire : on a beaucoup aimé "39 49 Veuillez patienter". Parce que c'est une création qui met la barre assez haut en terme de contenu, de recherche visuelle et chorégraphique mais sans perdre de vue l'humain et l'histoire [...] Quant à Alexandre Blondel, il porte avec un mélange de force et de fragilité ce spectacle à la fois très physique, chargé de sens et de tensions » **Culturebox – France Televisions - Par Chrystel Chabert**

« proposition réussie et aboutie de la compagnie Carna, qui étonne par la maîtrise parfaite de toutes disciplines empruntées au spectacle vivant, à l'art vidéo et cinématographique » **Ouvert aux publics - par Laurent Bourbousson**

Avignon : "3949 Veuillez patienter", danse sous tensions à Pôle emploi

Par Chrystel Chabert [@Culturebox](#)

Mis à jour le 10/07/2015 à 16H03, publié le 08/07/2015 à 17H06

Un spectacle ciselé où danse, vidéo, bande sonore et textes racontent la fragilité des hommes face à l'institution

A Avignon, il y a le théâtre, mais quand on sature des mots, on ressent le besoin de regarder parler les corps. "3949 Veuillez patienter" offre une belle alternative. Présenté au Théâtre Golovine par la Cie Carna, ce solo mêle danse, théâtre et vidéo pour nous emmener dans les coulisses d'une agence Pôle emploi. Une création centrée sur l'humain, dérangement et où chaque détail fait sens.

39 49, c'est l'indicatif téléphonique de Pôle emploi. La célèbre structure sert de décor à la Cie Carna pour un solo mêlant danse et théâtre porté par Alexandre Blondel. Le spectacle se présente comme le journal de bord d'un homme qui après s'être retrouvé au chômage, devient agent d'entretien dans une agence Pôle emploi.

Cet univers va devenir le théâtre de sa vie avec des personnages (conseillers et usagers), des décors et des accessoires (salle d'attente, guichets, photocopieuses, plantes vertes), son lot de drames et de tensions.

Au début, cet homme de ménage veut se faire invisible pour ne pas déranger. Et puis au fur et à mesure, il prend ses marques, trouve sa place tout en se fondant dans ce décor dont il finit par connaître tous les codes. Il va s'y fondre au point de passer ses nuits sur son lieu de travail. Puis découvre qu'il peut intervenir sur le cours des choses, rentrer dans les ordinateurs pour rétablir une indemnisation, prolonger les dates, modifier les allocations.

Il veut devenir un héros invisible, pour les chômeurs mais aussi pour les employés dont il perçoit la détresse et les failles. Il est pris dans cette spirale qui l'enivre. C'est comme un tourbillon. Mais peut-il être plus fort que le système ? Peut-il changer le cours de choses sans être rattrapé par la réalité ? L'issue du spectacle nous le dira mais sans nous imposer une réponse toute faite.

Un théâtre physique qui donne du sens

Autant vous le dire : on a beaucoup aimé "39 49 Veuillez patienter". Parce que c'est une création qui met la barre assez haut en terme de contenu, de recherche visuelle et chorégraphique mais sans perdre de vue l'humain et l'histoire. On n'est pas ici face à une danse de pure concept, abstraite et inabordable. C'est la première force de ce spectacle : il nous raconte une vraie histoire, avec un être de chair et d'os, chômeur qui est prêt à tout faire pour retravailler.

A partir de cette réalité, Alexandre Blondel et son équipe (8 personnes ont collaboré à ce spectacle) déroulent le film d'une vie, avec des plans-séquences qui montrent toutes les étapes, tous les changements dans la pensée du personnage principal.

Le spectacle alterne séquences dansées et parlées (avec ou sans voix off) mais parfois tout se mélange. Alexandre Blondel est équipé d'un micro qui lui permet de danser tout en continuant à dire son texte (signé Christian Caro). Un exercice difficile dont l'artiste se sort avec intelligence : il ne cherche pas à masquer son effort ni son essoufflement. Car ces signes traduisent le travail du personnage principal chargé de faire le ménage. Un travail physique, avec des gestes répétitifs qui malmènent son corps. C'est là qu'il faut souligner le travail de mise en scène réalisé par Fabien Casseau qui apporte de vrais éléments pour comprendre et surtout ressentir l'histoire. Il y a d'abord la vidéo (signée Sébastien Gaudronneau) qui crée de façon simple mais astucieuse un espace et une réalité très formatés, très délimités comme le sont les espaces d'accueil Pôle emploi. Des sentiments renforcés par un travail sonore et musical très fouillé. Réalisé par Stéphane Comon, il est basé entre autre sur des échantillons électro-acoustiques captés dans des agences Pôle emploi. Quant à Alexandre Blondel, il porte avec un mélange de force et de fragilité ce spectacle à la fois très physique, chargé de sens et de tensions. Sa carrure plutôt trapue lui donne un ancrage qui va de pair avec la réalité qu'il dépeint. Quand il parle, il le fait sobrement, sans chercher à jouer ou à interpréter, permettant au public de s'appropriier plus facilement les mots et les pensées.

On a beaucoup aimé aussi sa façon de " raconter " l'attente avec son corps. Sur une chaise, debout devant un guichet, il crée de micro-mouvements, ceux qu'on peut avoir quand notre corps est fatigué de se tenir et qu'il commence à se laisser aller : le dos qui s'affaisse, la tête qui bascule, un pied qui part de côté.

Mais attention, "39 49.." est un spectacle qui bouscule. Certaines séquences poussent le danseur à bout... et le spectateur aussi, de façon très physique. Dans la dernière partie, la musique se fait plus forte, le rythme de la danse s'accélère, les images aussi, on finit par se dire " Mais ça ne va jamais s'arrêter ?! ".

Puis on comprend que cette cadence infernale symbolise peut-être aussi la spirale dans laquelle est prise le héros. Un héros qui flirte avec les limites de la folie quand il découvre l'ivresse de celui qui peut contrôler les vies...mais qui finit par perdre le fil de la sienne dans cet univers très codifié, où l'humain ne trouve plus sa place.

"3949, veuillez patienter"

Création [Cie Carna](#) avec Alexandre Blondel

Jusqu'au 21 Juillet 2015 (relâches les 9 et 15 juillet)

Théâtre Golovine à Avignon

1 bis rue Ste Catherine - Point Off 67

Réservation au 04 90 86 01 27

Critique - Danse - Avignon Off

3949 veuillez patienter

Danser l'indansable

Par Arthur DANIEL

COUP DE COEUR

Publié le 20 juillet 2015

Forme hautement pluridisciplinaire, '3949 veuillez patienter' propose de danser une recherche d'emploi : pari ô combien complexe, on s'en doute, mais ô combien relevé !

Un homme recherche un emploi. Direction une société d'entretien où il attend. On le voit attendre. Il décroche un travail : agent d'entretien. Il le fait sans rechigner, « travaille mieux et plus vite » quitte à s'en oublier. L'histoire d'un relégué victime de managements vicieux. Et là-dedans, l'émancipation, c'est tout simplement danser – et c'est somptueux !

Grâce à des projections inédites, l'espace est modulable à souhaits : entre l'heure qu'il est et les bureaux séparés, on est face à une scène presque architecturale, digne d'un documentaire. De même, la création sonore, faite de voix off et de musique, véhicule une proximité inouïe avec le danseur (Alexandre Blondel) et l'espace dans lequel il se trouve. Véritable expérience sensorielle, *3949 veuillez patienter* donne brillamment à voir des espaces mentaux autant que des espaces du réel.

Une danse sociologique

Il y a beaucoup de choses que nous transmet Alexandre Blondel lorsqu'il danse. L'envie est forte de dialoguer avec lui tant la chorégraphie est sincère et puissante. Accompagné d'un micro, sa voix est calme : jamais d'invectives, jamais d'excitation, toujours une précision et une douceur captivantes. Moins de théâtre finalement et plus d'autre chose, ça fait pas de mal de temps en temps.

Car, ici, danser, c'est danser une réalité sociale. Qui l'eût cru franchement ? Toute la réussite de *3949 veuillez patienter*, c'est de laisser à la danse un indicible onirisme et un superbe pouvoir d'émancipation. La danse devient ce filtre mystérieux où ce qu'il y a de plus concret, le travail, a droit aussi à la beauté. C'est un hommage de rendu, une convocation d'un ailleurs sur le sociologique. Et ça, c'est fort !

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

Théâtre Golovine / Conception Compagnie Carna

3949, veuillez patienter

Publié le 26 juin 2015 - N° 234

Ce solo, porté par Alexandre Blondel, aborde des thèmes sociétaux à travers l'expérience d'un homme dans son travail.



Crédit : Sébastien Gaudronneau

Légende : Alexandre Blondel, seul en scène à la croisée des disciplines dans 3949, veuillez patienter.

C'est un travail particulier qui se manifeste : employé à Pôle Emploi, entre le ménage et la photocopieuse, le personnage va petit à petit entrer dans le fonctionnement d'une institution, en porosité non seulement avec les employés, mais aussi avec les chômeurs. Son point de vue, qui ausculte cette micro-société, se livre comme un journal de bord, et rencontre, par le corps, le texte et les images, une autre façon de sonder l'humanité. Alexandre Blondel explore ici les multiples facettes de sa physicalité. Aussi à l'aise en tant qu'interprète dans des projets cirque que danse, il collabore avec Pierre-Emmanuel Sorignet sur l'aspect chorégraphique de cette création. Danseur et sociologue, celui-ci a signé l'ouvrage *Danser, enquête dans les coulisses d'une vocation* (éditions La Découverte) : une étude sur un autre type de groupe au travail, qui ne manquera pas d'éclairer la démarche de ce solo atypique, dont les rêves et les errements dépassent l'angle sociologique.

N. Yokel

Au Off d'Avignon, quand la danse exprime le malaise de l'institution avec la pièce "3949 Veuillez patienter" SOS Travail



Au Golovine, théâtre d'Avignon permanent dédié au mouvement, s'est dansé durant le festival Off un solo épataant de la **compagnie Carna** qui prend racine dans le monde, indigne et fragile, du travail. Un homme, tout juste embauché par Pôle emploi pour faire l'entretien des locaux, parfaitement illustrés par un appui vidéo intelligent projeté des murs au sol, observe les coulisses de l'agence avec son « célèbre » numéro unique des demandeurs d'emploi, le 3949 au dialogue impossible, où se trame chaque jour une véritable machinerie inhumaine... qu'il va tenter d'enrayer chaque nuit. C'est par son corps que la tension s'exprime, seul parmi la masse et face à l'accablante institution, dans un espace terrifiant de contraintes qu'il énumère en voix off, et qu'il rompt régulièrement en reprenant la parole en direct. De la danse/théâtre, dont s'acquitte à la perfection l'interprète **Alexandre Blondel**, qui ouvre une gestuelle large, fluide, puissante, carrée comme ces cases bureaucratiques qui s'affichent derrière lui ; une danse qui se répète, rebondit, légère, s'équilibre, et laisse à la parole le soin de raconter comment corps et mental se dissocient pour supporter la dévalorisation. Une immersion anxiogène qui tient parfaitement son rôle d'alerte à partir de ce héros de l'ordinaire !

DELPHINE MICHELANGELI

Juillet 2015

3949 *Veuillez patienter*... s'est joué au théâtre Golovine, durant le festival Off d'Avignon, du 4 au 21 juillet

photo : © Delphine Michelangeli

Publié le [21 juillet 2015](#) par [Laurent Bourbousson](#)

Retour sur un spectacle total, à la croisée du théâtre, de la danse, du récit, de l'art vidéo, le tout porté par un seul interprète : Alexandre Blondel.

3949 veuillez patienter...

Alexandre Blondel donne corps à ce personnage créé par l'auteur Christian Caro. Le public suit, pendant une heure, le parcours de celui qui devient l'employé modèle de cette agence pôle emploi, dans laquelle il a été recruté pour devenir homme de ménage.

De son entretien d'embauche, de ses premiers jours au travail, de la vie en groupe, du travail d'équipe, tout est montré dans cette agence, dont le décor appelle la vidéo comme support. Il observe, nettoie, scrute, nettoie, parle à ses collègues, nettoie, devient le confident, nettoie.

Sa danse des premiers jours de travail, au sein de cette administration du Service Public, appelle à l'aliénation. Aliénation aux mouvements, aliénation de l'être à effectuer une tâche répétitive. Heureux d'avoir ce travail, il s'emploie à effectuer ses tâches méticuleusement, jusqu'à l'épuisement. Qui ne s'est pas endormi dans son bain, après une journée de travail harassante, pour se réveiller dans une eau glacée, ou bien, qui ne s'est pas plongé les oreilles sous l'eau, pour s'extraire du monde ambiant pour mieux se retrouver ? Cette image du visage projeté sur le fond de scène, avec son regard fixe, happe le public et nous nous retrouvons acquis à sa cause. Judicieux moment qui agit comme une catharsis. Nous ne ferons plus machine arrière et l'on va suivre notre homme dans son quotidien avec empathie, malheureusement pour nous.

L'utilisation de la vidéo permet la multiplication des points de vue et procure la sensation de vertige dans lequel le personnage se précipite. Le récit énoncé tout au long de la proposition ainsi que le monologue de notre homme à tout faire font de 3949, un témoignage vivant des mœurs et coutumes au sein d'une agence pôle emploi.

Le manichéisme du marché de l'emploi (beaucoup d'offres pour autant voir plus de demandeurs) et celui du traitement des dossiers (formidable zone de confidentialité qui sert de confessionnal) projettent une vision claire et sincère de l'incapacité de cette administration à la gestion humaine. Cela est sans compter sur notre « super-héros du nettoyage » ou alors notre Robin des bois de l'administration qui va s'immiscer dans les méandres de l'administration.

Dévoiler la descente, de cet employé, dans la matrice de Pôle emploi serait gâcher cette performance qui tire du côté du thriller psychologique. L'emploi de ce terme, emprunté au genre cinématographique, semble être le meilleur compliment que l'on puisse faire à cette proposition réussie et aboutie de la compagnie Carna, qui étonne par la maîtrise parfaite de toutes disciplines empruntées au spectacle vivant, à l'art vidéo et cinématographique.

3949 veuillez patienter de la compagnie Carna, jusqu'au 21 juillet 2015, à 18h30. Théâtre Golovine.

Retournez le boudoir du Off d'Alexandre Blondel, [ici](#)
Laurent Bourbousson

Théâtre Golovine 3949 veuillez patienter (****)

[Festival d'Avignon - Avignon Off : les critiques](#)

Lundi 20/07/2015 à 17H59 Réagir



Un homme se retrouve à la recherche d'un emploi, l'agence dans laquelle il se rend en propose un, il postule, est engagé. Le quotidien devient mouvement, la voix de l'homme relate les collègues, la hiérarchie du site et les actions que l'homme entreprend, et par lesquelles il tente de rendre son travail remarquable, essentiel, de justifier ses gestes.

Dans une lumière mécanique qui forge une ambiance de consommation, à la fois de service et d'énergie humaine, le danseur et comédien évolue dans les habits de cet être. Il se greffe à l'espace, dans une gestuelle souple et évocatrice.

La fluidité des instants qui se suivent illustre le récit comme l'homme s'est inspiré de ses gestes au travail pour l'écrire. Puis parole et mouvement se confondent. La technologie est au service de l'œuvre pluridisciplinaire. Avec intelligence, les tableaux s'enchaînent et se métamorphosent. Les seuls outils de ces modifications sont ce corps mouvant au travers de la lumière et notre individualité pour l'interpréter.

Porté par une voix off confidente, intime, le pas représente alors plus que ce destin personnel, il fait corps avec l'Homme.

A 18h30. Tarifs: 16/11/6 euros. 04 90 86 01 27. www.theatre-golovine.com

Pierrick Lecomte

Avi city local news du 12 juillet de Jean Hostache

Demander à Solène

Avignon : « 3949 Veuillez patienter », racontée par son danseur, Alexandre Blondel

Par Chrystel Chabert @Culturebox

Mis à jour le 13/07/2015 à 17H36, publié le 10/07/2015 à 15H24

Quand on "fait" Avignon, on voit pas mal de spectacles, parfois ça accroche, parfois ça n'accroche pas. Et parfois, c'est vraiment un coup de coeur. Quelque chose vous touche, résonne en vous et donne envie d'en savoir plus. C'est ce qui s'est passé avec "39 49 Veuillez patienter", une création de la Cie Carna qui mêle danse et théâtre. Nous avons rencontré son créateur, Alexandre Blondel.

Pour choisir son spectacle à Avignon, on peut éplucher le (gros) catalogue du OFF à condition d'avoir quelques heures devant soi. On peut aussi se laisser guider par le hasard des rencontres. C'est grâce à un reportage sur la distribution des tracts dans la rue (à voir sur Culturebox) qu'on a découvert "3949 Veuillez patienter". Une discussion s'est engagée avec les membres de la Cie Carna qui interpelaient les passants. Avec ces gens ouverts, passionnés, le courant est passé, ils sont su éveiller notre curiosité. Le soir même, on décidait d'aller voir le spectacle présenté à 18H30 au Théâtre Golovine.

On en est ressorti touché, bousculé et questionné par ce solo où danse, théâtre, vidéo se complètent durant une heure pour nous plonger dans les coulisses d'une agence Pôle emploi. Une agence vue à travers les yeux d'un homme qui est là pour faire le ménage (voir l'article "3949 Veuillez patienter", danse sous tensions à Pôle emploi").

Le danseur qui est à l'origine du projet, c'est Alexandre Blondel. On a aimé sa démarche de travail, cette approche de la danse à la fois simple, multiple et riche de sens. Une approche où l'expression du corps et les mots s'unissent pour raconter l'être humain et sa complexité. Voilà un chorégraphe qui ne se la raconte pas avec des concepts fumeux. Une belle rencontre qu'on avait envie de partager sur Culturebox.

Quel a été le point de départ du projet ?

Notre démarche de travail part toujours d'une réflexion autour de l'actualité. En 2008, la fusion ANPE/ Assedic m'avait interpellé. J'avais envie d'aller questionner ces endroits là, je sentais qu'il y avait matière à réfléchir autour de cette notion de travail. Ensuite, mes recherches bibliographiques m'ont orienté vers le travail de Pierre-Emmanuel Sorignet, un sociologue qui est aussi danseur. J'avais lu son ouvrage sur la vocation de danseur. Mon projet l'a intéressé. Là-dessus, toute une équipe s'est retrouvée : designer sonore, vidéaste, metteur en scène et un auteur contemporain.

Vous êtes allés rencontrer des gens de Pôle emploi ?

Oui, car pour toutes mes pièces, j'ai besoin d'aller sur le terrain pour bien comprendre les enjeux. J'ai contacté des conseillers, on a organisé des entretiens de type enquête pour connaître leur parcours, pour comprendre le fonctionnement interne de la structure et les enjeux de cet organe administratif. Je voulais découvrir ce lieu vu de l'intérieur et savoir pourquoi et comment on devient conseiller à Pôle emploi. Connaître aussi leur point de vue par rapport aux chômeurs, comment ils le perçoivent.

Qu'est ce qui ressortait ?

Une sorte d'incompréhension face à une super-méga structure. Ils se sentaient noyés sous des directives contradictoires. Ce sont des gens qui sont dans l'adaptation permanente, leur travail est très fragmenté avec de plannings qui changent tout le temps. Il y a aussi une violence latente permanente car les usagers peuvent s'en prendre à eux.

Le héros de l'histoire n'est pas un conseiller mais un ancien chômeur qui devient agent d'entretien dans une agence Pôle emploi. Pourquoi ce choix ?

On voulait quelqu'un qui soit à la fois à l'intérieur et à l'extérieur, qui participe mais qui puisse observer, qui soit témoin de ce qui arrive dans l'agence mais sans être " sur le front ". On voulait aussi

que cette personne soit présente pendant les horaires d'ouverture et de fermeture. Parce qu'une agence, c'est un espace qui existe aussi quand les usagers ne sont pas là. Que reste t-il quand tout le monde est parti ? Y a t-il des traces de ce passage ?

Il n'y a pas de décors "réels", type cloisons sur le plateau Vous avez structuré cet espace par la vidéo...

Je voulais parler du contrôle social. Et dans ces espaces d'administration où on accueille du public, toute une signalétique a été pensée et mise en place pour contrôler les phénomènes de foule, tout a été aseptisé pour éviter la violence. C'est déterminant dans la façon dont les usagers circulent ou se comportent, comme dans la zone de confidentialité où on baisse la voix. C'est le genre de choses que j'avais envie de questionner. D'où l'idée de délimiter très précisément l'espace par la vidéo... ça ressemble à un plan de secours. Il y a aussi l'idée de voir à travers les murs, sachant qu'à Pôle emploi, il n'y a plus de portes, elles ont été enlevées pour que le conseillers puissent s'échapper face à quelqu'un qui devient violent.

Sur certaines séquences, vous dansez et vous parlez en même temps grâce à un micro HF. C'est un exercice très exigeant ?

Oui c'est sûr mais on l'avait déjà expérimenté sur d'autres spectacles. Techniquement, il faut gérer des sons parasites. Mais c'est super intéressant notamment sur une séquence comme « Les 3 premiers jours », où je raconte chaque journée en dansant sur de mouvements répétitifs. Sur 4 minutes, on commence à sentir, à "entendre" la fatigue qui s'impose d'elle même. Je ne la joue pas, c'est là, je m'essouffle vraiment et ça colle avec l'épuisement de mon personnage. Ça impose une forme de sincérité, je ne cherche pas à interpréter, l'émotion vient des modifications physiques.

Qu'avez vous essayé de raconter à travers les séquences dansées ?

Nous, on travaille beaucoup par fragmentation. Le texte c'est une chose, la danse, c'en est une autre. Avec Pierre-Emmanuel Sorignet, le sociologue-danseur, on a établi des concepts chorégraphiques mais autour de la notion du travail. Ça veut dire qu'on a réfléchi sur des thèmes précis, concrets comme la dignité, la question de la reconnaissance ou pas au travail, sur les postures qu'on adopte en fonction du métier qu'on fait. Par exemple : les hommes ou femmes de ménage essaient souvent de se faire oublier, de se fondre dans l'espace. Comment on traduit cette non-existence physiquement ? Sur la notion de dignité, on a travaillé au premier degré : repousser le sol pour s'élever, ne pas plier, résister, d'où un corps debout, en tension extrême sur la pointe des pieds...

Il y a des moments qui s'éternisent comme celui dans la salle d'attente. Vous n'avez pas eu peur que le public se lasse ?

On a tous vécu ces situations d'attente interminable. Je voulais faire ressentir ça au spectateur. J'avais envie qu'il s'ennuie, qu'on aille à la limite de cet ennui. On a testé différentes longueurs et durées pour voir jusqu'à quel point c'était supportable. Il fallait que ce soit long mais pas trop pour que tout le monde n'ai pas envie de partir ! Ensuite, on a rajouté des éléments perturbateurs : la petite sonnerie, le décompte des numéros de passage, le chrono qui défile...Physiquement, je voulais voir comment un corps peut se déliter de façon quasi imperceptible, cette déconstruction infime, la hanche qui part, un pied qui se pose de côté...Ca force aussi le spectateur à se concentrer pour percevoir ce qui se passe.

Même chose pour le solo de danse finale qui dure 12 minutes, avec une musique qui s'amplifie jusqu'à devenir stressante, des images vidéo qui s'accélèrent...Pour le public c'est presque une épreuve !

Pour moi aussi ! Cette séquence me liquéfie, elle est énorme ! Je monte crescendo donc je dois gérer mon effort, faire monter les choses au bon rythme...C'est un temps très long, de l'ordre de la transe, où on se dépasse. J'avais envie d'aller au bout de quelque chose, quitte à ce que ce soit long, trop fort pour les gens. Parce que je veux aller chercher le spectateur pour l'emmener dans un endroit particulier où il n'irait pas normalement. Etre dans une forme de surenchère intelligente et contrôlée.

Vous mêlez danse et théâtre. Certains appellent ça du théâtre physique ? Pourquoi ce choix ?

Oui on défend ce théâtre physique, à la croisée de différents langages, la danse, le texte, l'acrobatie, la vidéo...Mais on a surtout envie de rendre nos créations accessibles. Il faut que ça reste du spectacle On a le droit de se questionner mais on a aussi le droit, nous artistes et le public, d'y prendre du plaisir même si à l'intérieur, on est plongé dans un ascenseur émotionnel.

Quels sont vos projets ?

Après les migrants, le travail, nous allons aborder la question des croyances, des religions. Ce sera un spectacle pour 3 danseurs cette fois. Il devrait être prêt pour 2017.

AVIGNON festi.TV DU OFF

Chroniques de Philippe Verrière

http://www.festi.tv/Festival-Avignon-Off-201-Chronique-3949-Veuillez-patienter-Compagnie-Carna_v1424.html

Festival Avignon Off 201 - Chronique "3949 Veuillez patienter" / Compagnie Carna ↔ ↗

Durée : 3min 30sec | Chaîne : 2015 > Chroniques Critiques



★★★★★ Notez

Tags Chroniques Philippe Verrière

Partager Exporter

Boudoir du Off #8 : Alexandre Blondel

Publié le [16 juillet 2015](#) par [Laurent Bourbousson](#)



<https://www.youtube.com/watch?v=w09Iy1MiPAo>

3949 veuillez patienter... de la compagnie Carna est à la croisée de différentes disciplines, dépassant le cadre du théâtre-danse. Rencontre avec Alexandre Blondel pour parler de cette proposition qui est, à la fois, surprenante et très aboutie.

00:03 : L'origine du projet 3949 et son origine

03:05 : L'écriture chorégraphique

05:18 : La scénographie

06:05 : Le parcours d'Alexandre Blondel

07:58 : Le futur projet

Interview enregistré au Théâtre Golovine

Laurent Bourbousson